

La mission « la Planète revisitée » de retour

KOUMAC. L'équipe scientifique de l'expédition Koumac 2 « La Planète revisitée en Nouvelle-Calédonie », lancée l'année dernière par le Muséum national d'histoire naturelle, s'est attelée, dès lundi, à la dernière phase de travaux.

L'objectif reste le même : documenter la partie négligée de la biodiversité marine sur la zone Koumac - Bwapanu - Diahot. Sauf qu'il s'agit de la dernière phase pour l'équipe scientifique de l'expédition Koumac 2 « La Planète revisitée en Nouvelle-Calédonie ». Cette nouvelle mission, prévue pour une durée de quatre semaines, a débuté lundi et se terminera le dimanche 24 novembre.

« Nous étions trente-cinq l'année dernière. Nous sommes, cette année, quarante-cinq scientifiques d'une quinzaine de nationalités différentes : Espagne, États-Unis, Costa Rica, Australie, Nouvelle-Zélande, Italie, Allemagne, Suède... Cette dernière mission est la continuité de l'expédition Koumac 2 lancée l'année dernière qui revisite le lagon et les récifs de Koumac, vingt-cinq ans après l'expédition de 1993 », rappelle Philippe Bouchet, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris et chef d'expédition. « Ce sont pour la plupart des gens avec lesquels j'ai déjà travaillé et d'autres plus



Cette équipe de plongeurs quitte le port de Pandop pour aller prélever des échantillons aux abords de l'îlot Tangadiou. L'expédition Koumac 2 dispose de sept embarcations.

Photos I.C.

jeunes, avec qui je voulais bénéficier de leur savoir faire, ici à Koumac. »

DE TRÈS PETITS SPÉCIMENS

Au total, quatre-vingts personnes se sont retrouvées dans les bâtiments des ex-Pêcheries du Nord, mis à disposition par la mairie de Koumac, pour réaliser leurs travaux. Face à cet effectif conséquent, la mission a été scindée en deux entre les années 2018 et 2019.

« Les objectifs de cette nouvelle mission sont les mêmes que ceux des missions précédentes à savoir découvrir, inventorier, caractériser la petite faune, donc les mollusques et les crustacés du lagon et des récifs de Koumac », rappelle Philippe Bouchet. L'année dernière,

l'accent avait été mis sur les récoltes à vue, réalisées par des plongeurs ou par des scientifiques qui, à marées basses, choisissaient des spécimens sur le récif. « Beaucoup d'espèces dans la nature sont petites, voire très petites, et ne se récoltent pas de cette manière. Et c'est là l'objectif de notre mission qui va nous permettre de récolter en vrac ces très petits spécimens », précise le chef de mission.

Pour ce faire, les scientifiques et les plongeurs utilisent des paniers de brosse, une suceuse, un aspirateur sous-marin, une petite drague triangulaire, etc., qui permettent d'échantillonner de la vase, du sable, des algues, etc., qui sont ramenés au laboratoire. Là, ces échantillons sont tamisés et répertoriés selon différentes

classes de taille puis triés à la loupe binoculaire permettant d'isoler les animaux.

« Nous allons également relever des équipements qui auront été colonisés entre-temps par tous ces petits animaux (récifs artificiels fixés sur le fond, et à l'extérieur du récif, des filets philippins immergés entre 60 et 150 mètres de profondeur) que nous avons monillés l'année dernière. Cette année, l'accent est vraiment mis sur ces animaux petits ou très petits », plaide Philippe Bouchet.

« Après le passage du cyclone Oma, j'étais inquiet. Mais, Nicolas Charpin est venu en juin dernier et a pu repérer tous les récifs artificiels et une grande partie des filets philippins. On ne vient donc pas pour rien », se réjouit-il.



Ces plongeurs se préparent pour une mission où ils seront chargés, lors de leur plongée, de broser, au-dessus d'un panier contenant un filet, des blocs de différentes tailles pour recueillir les particules et les petits animaux qui s'y trouvent agglutinés.



Le laboratoire comporte une trentaine de postes de travail avec un pôle barcoding moléculaire ou DNA - Barcoding (prélèvement d'ADN).